

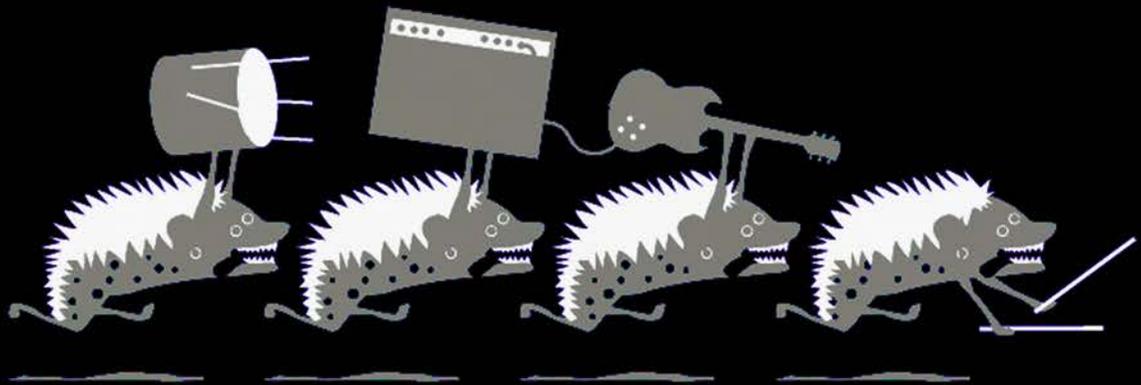
THE
HYENES
PEACE AND LOUD

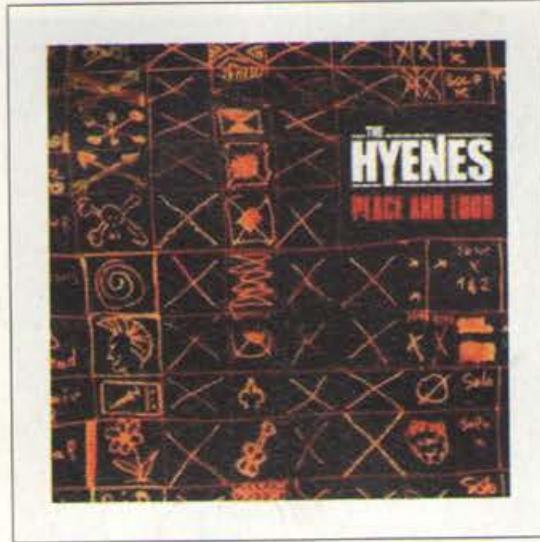
DOSSIER DE PRESSE
2012





NEWS





ROCK FRANÇAIS

THE HYÈNES

Peace and Loud

> AT(H)OME/WAGRAM

Pour l'anecdote, c'est grâce à Albert Dupontel que le groupe existe. C'est lui qui avait commandé une bande-son pour *Enfermés dehors* à Denis Barthe, Jean-Paul Roy (Noir Désir) et Vincent Bosler. Avec le bassiste Olivier Mathios, le groupe tourne, s'affûte et enregistre un premier album très rock et pamphlétaire. On secoue l'auditeur, on se prend pour les Stooges (« Black B. »), bref, pas de temps mort. Aussi, quand ils chantent « punk is dead », ne les croyez pas... **L.D.**



CHRONIQUES

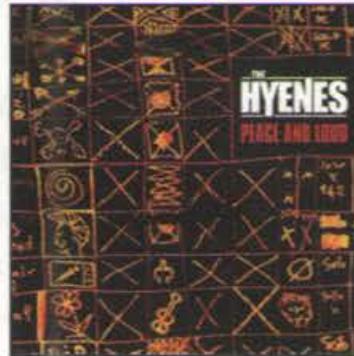




THE HYÈNES

Peace and loud

(At(h)ome / Wagram)



The Hyènes, groupe à la base éphémère, formé grâce à Albert Dupontel pour une bande

originale de film, s'est pris au jeu et après avoir bien tourné, a décidé de passer le cap du studio. Les quatre musiciens, unis par l'amour du punk, nous offrent un album détonnant et déconnant ! Les musiques simples mais efficaces, nous renvoient aux grandes heures du punk-rock. Les guitares sont saturées, les solos envoient et les rythmes sont acérés. En bref, du bon rock comme on l'aime ! Surtout quand ces musiques sont accompagnées de textes pour la plupart très drôles, comme cette *Chanson pour emmerder les gens*, ou *Die deutschen* parce que les Français sont bien mieux que leurs voisins allemands ! On rajoute à ça une petite pointe d'engagement, avec *Bougez-vous* ou *Le pouvoir anesthésiant de la télévision*, et on obtient un des albums qui risquent de marquer cette rentrée 2012 !

www.myspace.com/thehyenes

Stéphanie Berrebi



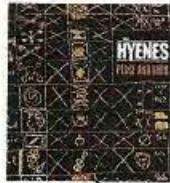
Nouvelle Vague

Septembre 2012

THE HYENES : La chanson pour... (A@home) 0000 0

Attention : OVNï musical en vue ! The Hyenes sort un premier extrait de 4 titres • La chanson pour... • en avant de leur premier album à venir • Peace and loud • Et, ça sent bon le son des guitares saturées et la sueur... Ce projet est né d'abord pour le milieu cinématographique, puisque le groupe composé de Jean Paul Roy, Denis Barthe et Vincent Bostel se forme pour composer la B.O. du film • Enfermé dehors •. Leurs noms ne vous dit rien ? Ecoutez • The Hyenes • vous rappellera sans doute quelque chose... à savoir ce groupe absolument culte et révolutionnaire qu'est Noir Désir... Alors oui, certains diront forcément, The Hyenes est un ersatz de Noir Désir, Mais non Monsieur, ce • jeune • groupe ne fait pas dans la dentelle et a une identité propre ! • Dead Pompidou's • veut soulever les consciences et la production est parfaite bien sûr ! • Black B • sonne rock'n roll à souhait au son de la batterie qui rythme le morceau • On dormira quand on sera mort • et • La chanson pour... • nous offrent là encore une grosse claque. Que du bon, absolument rien à jeter... Vivement l'album !

⇒ **Céline Deléclie**



THE HYÈNES PEACE AND LOUD

A(+)home

Formé en 2005 à la demande d'Albert Dupontel pour composer la B.O. de son film « Enfermés Dehors », The Hyènes accueille en son sein deux figures du rock hexagonal en la personne de Denis Barthe et Jean-Paul Roy respectivement batteur et bassiste des ex-Noir Désir.



Après moults concerts à travers la France, le groupe sort enfin son premier véritable album. Produit par Ted Niceley (Fugazi, Noir Désir, Girls Against Boys) « Peace And Loud » ne fait pas dans la dentelle avec son rock sauvage basé sur de gros riffs efficaces et un couple basse/batterie en grande forme. L'ensemble prend une tournure jouissive en live puisque le groupe n'hésite pas à réinterpréter en version punk certains classiques rock. Petit bémol : le chant en français n'est pas toujours pertinent. **Benoît Javot**

TRACK Black B.

IDEM Dominic Sonic,
Noir Désir, The Stooges

The Hyènes : le brûlot punk-rock des vétérans landais

ROCK Deux ex-Noir Désir font leur retour aujourd'hui avec un nouvel album, « Peace and Loud »

Sacré curriculum vitae : composé de l'ancienne section rythmique de Noir Désir (le batteur Denis Barthe et le bassiste Jean-Paul Roy), du guitariste chanteur de Spooky Jam, Vincent Bosler, et de l'ex-Timides Olivier Mathios, le groupe balance un rock'n'roll tendance punk lourd, gras et efficace.

Au fil des années, on les a vus sur scène croiser le fer avec Cali, Olivia Ruiz ou Mathias Malzieu, lors de con-

certs énergiques où leurs propres compositions s'ajoutaient à un répertoire de reprises empruntant à AC/DC, Iggy Pop & The Stooges ou The Clash.

Chargé en testostérone

Après un premier disque autoproduit en 2007, leur nouvel album paraît aujourd'hui. Enregistré dans une ancienne bergerie du nord des Landes par l'Américain Ted Niceley (producteur de Fugazi, des Dirty Hands et du « Tostaky » de Noir Désir), « Peace and Loud » est un brûlot de 11 titres, presque tous francophones, aux riffs acérés et aux couleurs musicales fortement chargées en testostérone.

Chargées d'un humour acide, les paroles de Vincent Bosler évoquent notre époque à la dérive (« Dead Pompidouz », « La Peur »), le racisme ordinaire et cocardier (« Die Deutschen ») et lancent des appels sans ambiguïté (« Bougez-vous », « On dormira quand on sera mort »).

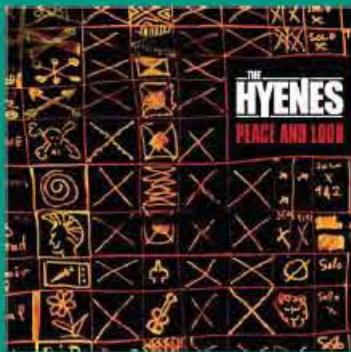
La semaine dernière, The Hyènes ont travaillé en résidence sur la scène du Krakatoa de Mérignac (33), en prévision d'une grande tournée française. Ils seront notamment en concert le 15 novembre au Krakatoa, et le 17 novembre à Fumel (47).

Stéphane C. Jonathan

« Peace and Loud » par The Hyènes. Édition collector 2 CD (At home). 14 € environ.



The Hyènes en tournée française dès octobre. PHOTO RICHARD ALIARD



THE HYENES **Peace and Loud**

The Hyènes ? C'est la fusion entre des ex de Noir Désir, de Spooky Jam et des Timides. Quel style musical ? Un mélange détonnant entre Trust et les Wampas... Du bon Rock and Roll percutant et déconnant ! Et, chose rare, dès leur premier album, le groupe a déjà sa «Marseillaise». En effet, quand vous aurez écouté «La Chanson Pour Emmerder Les Gens», comment vous dire ? Tout est dans le titre et impossible de vous faire sortir cette chanson de votre cervelet !!!

C'est un album qui dégage de la bonne humeur et on peut même ressentir toute la joie des musiciens à jouer ensemble... Fait rare pour le faire remarquer !!!

Le Petit Agenda

Festivals Orientales et Grands

Octobre 2012

jazZebre

DU 28 SEPT.
AU 21 OCT.
2012

Joe LOVANO
Dave DOUGLAS
Marc DUCRET
Roberto FONSECA
Francesco BEARZATTI
Didier MALHERBE
Sandra NKAKE
Cie LUBAT ...



Le Petit Agenda

Octobre 2012



The Hyènes

CD

Le programme est établi en quelques mots dès le 3ème morceau «La chanson pour... moi je connais une chanson qui emmerde les gens», ce refrain connu des cours d'écoles est recyclé en titre hyper efficace et nous transmet la philosophie de la galette. The Hyènes font ce qui leur plait et tant mieux si ça emmerde.

Peace and loud, Sortie le 24/09

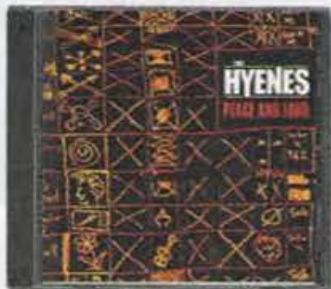
Voici

29 septembre - 5 octobre 2012



THE HYENES

Peace and Loud (*At[h]ome*) ★★★



→ Certains projets ont de l'avenir. The Hyenes, avec en son sein deux ex-Noir Désir (le batteur Denis Barthe et le bassiste Jean-Paul Roy) est

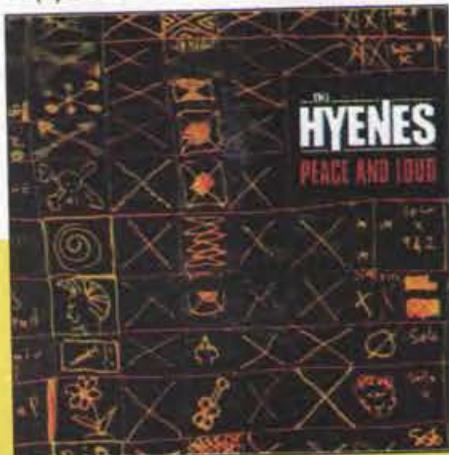
mieux qu'un exutoire : c'est un vrai groupe qui sort son deuxième album. Francs et directs, les onze titres sautent au cou d'emblée. Le son est rock, la production assurée par Ted Niceley (Fugazi, Noir Désir) sans fioritures. Pourtant, on accroche bien l'oreille à certains refrains. Une fois la machine à riffs enclenchée, rien ne l'arrête. On peut ne pas être prétentieux en restant ambitieux. **H.D.**



Guitar Part

Octobre 2012

THE HYÈNES Peace And Loud At(h)ome



Enfin libérés de la gravité contractuelle des albums de Noir Désir par la grâce d'un Albert Dupontel qui leur commanda en 2005 une B.O. pour son « Enfermés Dehors » (le nom du groupe vient d'ailleurs d'une réplique de Bernie), Denis Barthe et Jean-Paul Roy se font depuis le rock tricolore en marche arrière avec The Hyènes. « Peace And Loud » fleure bon ce temps du punk et de l'alternò à la française, où les Bérus, les Garçons Bouchers et autres Washington Dead Cats se tiraient la bourre dans les squats. Toujours frontaux, parfois stupides – mais jamais débiles – les textes éructés par Vincent Bolser n'ont d'égal dans le joyeux premier degré que le rock'n'roll tonitruant qu'ils habillent. Simple. Efficace.

Michaël Rochette

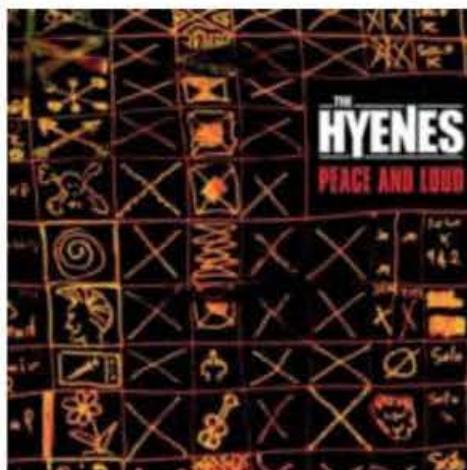


Clubs et Concerts

Octobre 2012

THE HYÈNES

PEACE & LOUD

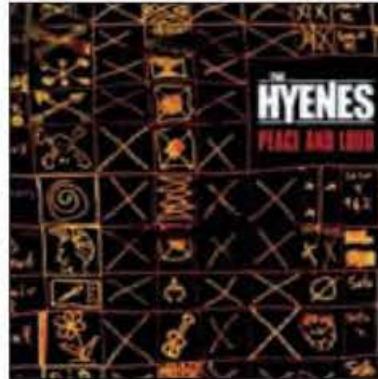


Inutile de chercher un point de comparaison avec Noir Désir. The Hyènes se fend d'un rock'n'roll efficace, plus punk et plus second degré. Monté afin de répondre à la demande d'Albert Dupontel et son film « Enfermé Dehors », le quatuor s'est rapidement affranchi de l'étiquette de « projet temporaire » pour s'imposer comme une occupation à plein temps pour les ex-comparses de Cantat. Ultra-grinçant dans ses propos, The Hyènes compose ici un disque direct, sans fioritures ni complexité démesurée. Les Bordelais balancent onze compositions qui fleurissent la sueur et l'urgence du live, usant d'un humour aiguisé afin de dresser un habile constat social et critique. Si l'ensemble n'est clairement pas parfait, les morceaux de Peace & Loud devraient procurer leur petit effet conjugués à la chaleur de la scène. ■ BD

6 / CLUBS ET CONCERTS n° 56

Longueur d'Ondes

Automne 2012



THE HYÈNES

Peace and loud

At(h)ome / Wagram

On a retrouvé deux Noir Désir ! Denis Barthe, le batteur qui donne de la voix et envoie du bois (comme au bon vieux temps de... Téléphone), joue avec Jean-Paul Roy reconverti à la guitare. Deux bris-cards, Vincent Bosler (Very Small Orchestra), à la guitare et au chant, et Olivier Mathios à la basse, les accompagnent. Fondé pour la BO du film *Enfermé dehors* d'Albert Dupontel, le groupe a résisté au temps et même... à la séparation de Noir Désir. L'envie de jouer visiblement. Et ça se sent ! Du rock français donc, qui, à défaut d'être toujours très fin (énervante et potache *La chanson pour*, faite pour le live), se montre concerné et convainquant. On s'imagine dans un bar-rock, pogotant sur les tables. Quelques titres se dégagent, surtout par la force de paroles trop convenues pour que cela soit si simple (*Le pouvoir, La peur, Les Allemands*). Les nostalgiques des combos électriques de la fin du xx^e siècle trouveront dans ce disque la réponse à leur manque.

PATRICK AUFFRET

THE HYÈNES
L'ALBUM | PEACE AND LOUD
Inclus "La chanson pour..."
SORTIE LE 24 SEPTEMBRE 2012

En concert à La Boule Noire (Paris)
le 21 Novembre 2012
et en tournée dans toute la France

« Pour ces albums, Vincent Bosler (Very Small Orchestra), Olivier Mathios (Tous Couverts / Les Indes), Denis Barthe et JP Roy (Noir Désir) ont fait tout ce qu'un trio acoustique de rock peut faire : le jouer ! »

« Très accrocheurs, barbaque étonnant occasion sur un Denis Barthe très en forme, et quelques surprises au milieu d'un Paris... L'Espresso + Libé le mot »

« Nihilisme, nihilisme et jazz-rock, en un mot : Rock n'Roll ! »

ÉDITION SPÉCIALE
A LA CARTE
DISQUES + CD
LE 47 € 99 OFFERT !

Présenté par At(h)ome avec Ted Naylor (Magul), Gely Aguiar (Dop), Noir Désir...

Culture, At(h)ome, Wagram, SFR, FNAC, C2C, etc.

LE PAYS

Héricourt The Hyènes passent à l'attaque

Composé pour moitié de la section rythmique de feu-Noir Désir, The Hyènes remet le rock français en ordre de marche.



The Hyènes demain soir au Catering Café. Photo Richard Aujard

Petit rappel historique : en 2005, Albert Dupontel, en quête d'une musique costaud pour son prochain film, convoque Jean Paul Roy, Denis Barthe (bassiste et batteur de Noir Désir) et Vincent Bosler (Very Small Orchestra). Sitôt dit, c'est fait : le trio prend le nom de The Hyènes, en référence au *Bernie* du même Dupontel, et signe la bande originale d'*Enfermé Dehors*.

Rejoint par Olivier Mathios à la basse, tandis que Jean-Paul Roy passe à la guitare, le groupe se teste sur scène, autoproduit un premier CD, repart en tournée avant d'atterrir en 2012 sur le label At(h)ome pour mettre en boîte l'album *Peace And Loud*. Nos bons vieux french rockers

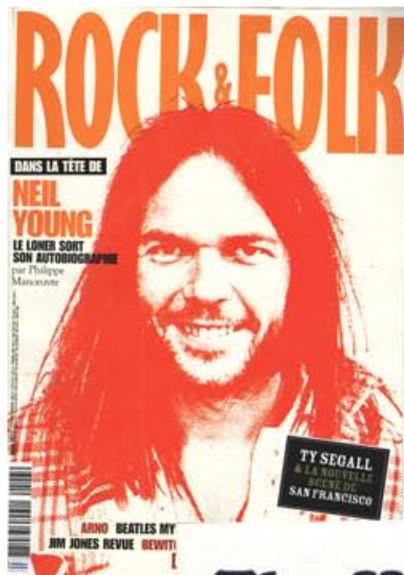
ont visiblement mis du cœur à l'ouvrage. L'affaire se résume en onze titres mordants, lâchés telle une meute enragée à l'assaut de vos tympans.

Ex-punk pas totalement repent, Vincent chante à la façon d'un jeune voyou transcédé par la décharge d'électricité qui l'entoure. Le tout appuyé par un Denis Barthe précis et cogneur comme jamais. Salutaires, efficaces, souverains, flamboyants de nervosité, non dénués d'humour et révoltés comme aux plus jours,

The Hyènes remettent les compteurs du rock français à zéro. Pour preuve ce refrain qui en dit long : « *Je connais une chanson qui emmerde les gens* ». Si l'on se sent concerné, on passera son chemin. Tous les autres applaudiront ce bonheur d'un rock franc du collier, frondeur et effronté, enfin retrouvé.

Thierry Boillot

■ **Y ALLER** Samedi 27 octobre, 21 h au Catering Café, rue des Prés à Héricourt. Première partie : FDC. Tarifs : 13 €. Internet : alternadiff.canalblog.com



Rock & Folk

Novembre 2012

The Hyènes

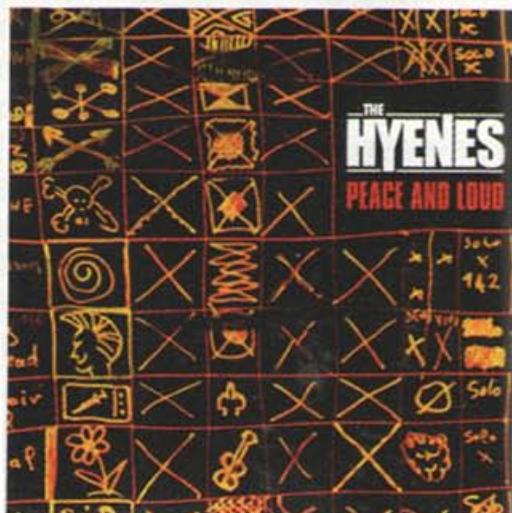
“Peace And Loud”

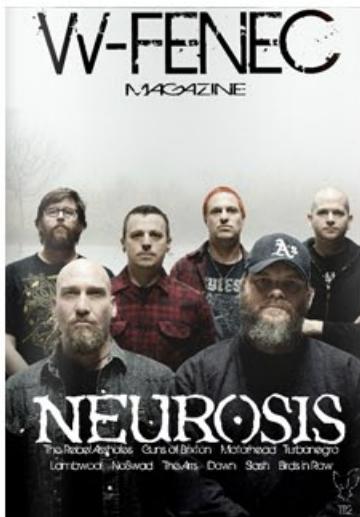
AT(H)OME/ WAGRAM

Dès l'ouverture (“Dead Pompidou's”), portée par un riff de guitare et une rythmique qui attaquent à l'estomac, on comprend que les promesses annoncées par la seconde partie du titre de l'album (“Loud”) seront tenues : Les Hyènes ne font pas dans la dentelle et se délectent d'un rock'n'roll fougueux qui exhibe allègement ses racines. Ce quatuor bordelais réunit la moitié de l'un des groupes français les plus importants : la section rythmique de Noir Désir, soit le batteur Denis Barthe et le bassiste Jean-Paul Roy (reconverti à la guitare). Après la formation d'un trio de circonstance en 2005 pour l'enregistrement de la BO d'un film de Dupontel, ils ont renoué avec la scène, enrôlé un quatrième musicien et enregistré un album autoproduit en

2009. Pour leur nouvel essai, ils ont décidé de passer à la vitesse supérieure avec le producteur Ted Niceley (qui avait œuvré sur l'album “Tostaky”) : ce dernier leur donne un son à la hauteur de leurs ambitions sans entretenir la moindre équivoque avec leurs précédentes collaborations. En d'autres temps, Les Hyènes auraient d'ailleurs pu être qualifiés de primaires ou de bourrins par les Noir Désir... Avec le chanteur-guitariste Vincent Bosler, ils ont trouvé le partenaire idéal pour éviter tout rapprochement intempestif : sa voix (prenante quoique parfois inégale) et ses textes offensifs et bien foutus (“Normal”, “Die Deutschen”) n'entretiennent pas la moindre ressemblance avec ceux de Bertrand Cantat et sont au diapason d'une volonté musicale basique et ludique, garante de fièvre électrique sans baisse de tension ni remplissage. *It's only rock and roll*, mais pas question de boudier son plaisir. ★★★

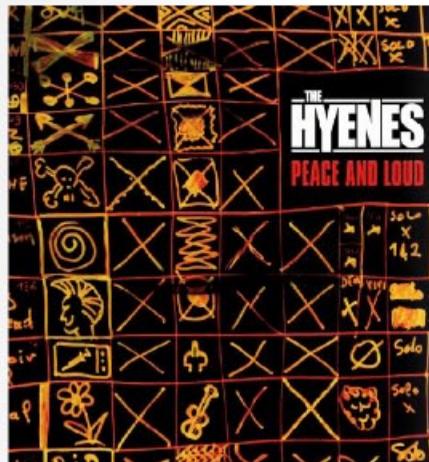
H.M.





W-Fenec

Novembre 2012



THE HYÈNES

Peace and loud

(Athome)

Sur le papier, The Hyènes a de quoi séduire (sauf Aurelio) : deux Noir Désir (Denis et Jean-Paul) aidés de deux potes (venus de Ten Cuidado ou de Spooky Jam) pour la zik, Ted Niceley (Fugazi, Girls Against Boys) à la prod et Athome pour emballer le tout. A l'écoute, on déchanté et on se retrouve un samedi soir dans un rade de seconde zone où un groupe punk rock garage joue devant 2-3 membres de leur famille, 3-4 potes qui n'ont pas trouvé d'excuse valable et 4-5 piliers de comptoir qui en ont une pour boire un coup de plus. Que la musique sonne old-school, pourquoi pas, les rythmes et les riffs sont corrects même si très loin d'être transcendants, mais le chant et surtout les textes sont d'une pauvreté navrante. Il y a un peu d'humour (le clin d'oeil «Dead Pompidou'z»), un peu de travail («Bougez-vous») et donc beaucoup de titres qu'il devrait être interdit de jouer hors des bars («Die Deutschen» ou «On dormira quand on sera mort» rivalisent d'affligeance). Finalement, le groupe ne s'en sort que quand il s'exprime en anglais, ça n'atteint pas les sommets mais au moins sur «Black B» ou «R le roadie», on n'a pas trop honte de les écouter.

■ Oli

442ème rue

9 novembre 2012

The HYENES : Peace and loud (CD, At(h)ome - www.label-athome.com)

Bon, évacuons d'emblée les choses qui fâchent. Je n'ai jamais été fan de Noir Désir, groupe trop pompeux à mon goût, et ce n'est certainement pas les exactions extra-musicales et lituaniennes de Bertrand Cantat qui risquent de me faire changer d'avis. Un crétin reste un crétin. Alors en 2005, quand on apprend que 2 anciens Noir Désir, en chômage partiel, forcément, remontent un groupe, ça ne me fait ni chaud ni froid. Une musique de film ("Enfermé dehors" d'Albert Dupontel) et un premier album (autoproduit) plus tard, les choses auraient très bien pu en rester là de mon côté. Comme je ne suis pas non plus un aficionado transi de cette scène rock française qui, dans l'ensemble, est quand même un tantinet nombriliste et élitiste, le nom de the Hyenes ne me faisait pas franchement frémir. Jusqu'à réception de ce deuxième album, grâce aux bons soins du label At(h)ome. Même si je ne suis pas un professionnel de la critique rock je n'en ai pas moins la conscience du même tonneau que d'autres, vrais professionnels ceux-là, n'ont pas toujours. Mais foin de polémiques, le disque à peine reçu le voilà inséré dans mon lecteur, sans que j'en attende de miracle particulier. Ouais, sauf que, dès les premiers accords, le bouzin m'accroche salement l'esgourde qui, telle la bite de Rocco Siffredi devant une chatte offerte, se tend derechef vers l'origine de ces sonorités plutôt abruptes et grinçantes. Ah tiens, au moins, ça ne ressemble pas à Noir Désir, un bon point... Ca n'y ressemble tellement pas que je me surprend même à m'attacher aux textes, plutôt malins, plutôt bien troussés, plutôt plus habiles que la moyenne. Diantre ! Y aurait-il une vie après le Top 50 ? Et comme 2 ex Noir Désir ne font pas un groupe à eux tous seuls (c'est quand même pas les White Stripes non plus), je sors la bio de l'enveloppe pour voir qui a rejoint nos deux lascars dans l'aventure. Sans que j'en apprenne plus d'ailleurs, puisqu'il s'agit d'un ancien Spooky Jam et d'un ancien Ten Cuidado, 2 groupes dont je n'ai jamais entendu parler. Bah ! Tant pis ! Pas grave ! Ca n'enlève rien à la qualité de ce "Peace and loud" qui se révèle bougrement attachant et aguicheur. La musique est dense, franche, directe, sans chichi. 2 guitares en cavale et une rythmique solide, y a pas à tortiller, quand c'est bien amené, c'est d'une efficacité imparable. Et donc les textes, assez savoureux, bien écrits, qui font passer leur message dans un style nerveux et frontal. Ca change des niaiseries trop fréquentes dans le genre. Ecoutez "Dead Pompidou'z" (on a les Kennedy qu'on peut), "La chanson pour..." (celle qui emmerde les gens), "Bougez vous", "Le pouvoir", "Die deutschen" (coucou à nos voisins teutons), "On dormira quand on sera mort". Bref, agréable surprise, de mon point de vue du moins...



INTERVIEWS



Start Up

Octobre 2012

ROCK

The Hyènes



NÉ AUTOUR D'UN FILM DE DUPONTEL, LE GROUPE FORMÉ PAR L'EX-SECTION RYTHMIQUE DE NOIR DÉSIR, DENIS BARTHE ET JEAN-PAUL ROY DÉLIVRE UN DISQUE PUNK AUSSI SALUTAIRE QU'UN BON COUP DE PIED DANS LE FONDEMENT. RENCONTRE.

> ENTRETIEN FLORENCE RAJON

Vous vous êtes bien amusés à enregistrer cet album ?

Denis Barthe : Oui, enfin on a aussi beaucoup bossé. Aux commandes, il y avait un Américain, Ted Niceley, qui ne rigole pas trop. C'est le genre de personne qui commence à travailler quand vous estimez que vous avez fini ! (*Il rit*) Il est super exigeant, mais grâce à lui, on est sans doute allé plus loin... Il a débarqué d'Albuquerque chez moi, dans les Landes, où j'ai mon studio. En douze jours, on a enregistré douze morceaux. Mais bon, si on n'était pas capable de faire ça, autant aller planter des carottes (*rires*).

Le punk est mort, pas mort ?

Je crois que l'esprit est toujours là. Ça me fait plaisir quand je vois des mômes avec des crêtes, ce sont des signes extérieurs de rébellion. Ce serait bien qu'il y ait un grand coup de balai sur ce qui est englué et dinosauresque... Je ne sais pas si Coluche aujourd'hui aurait une émission de radio. Peut-être que comme Stéphane Guillon, il se ferait déboulonner parce qu'il déplait au Prince ?

Dupontel est-il punk ?

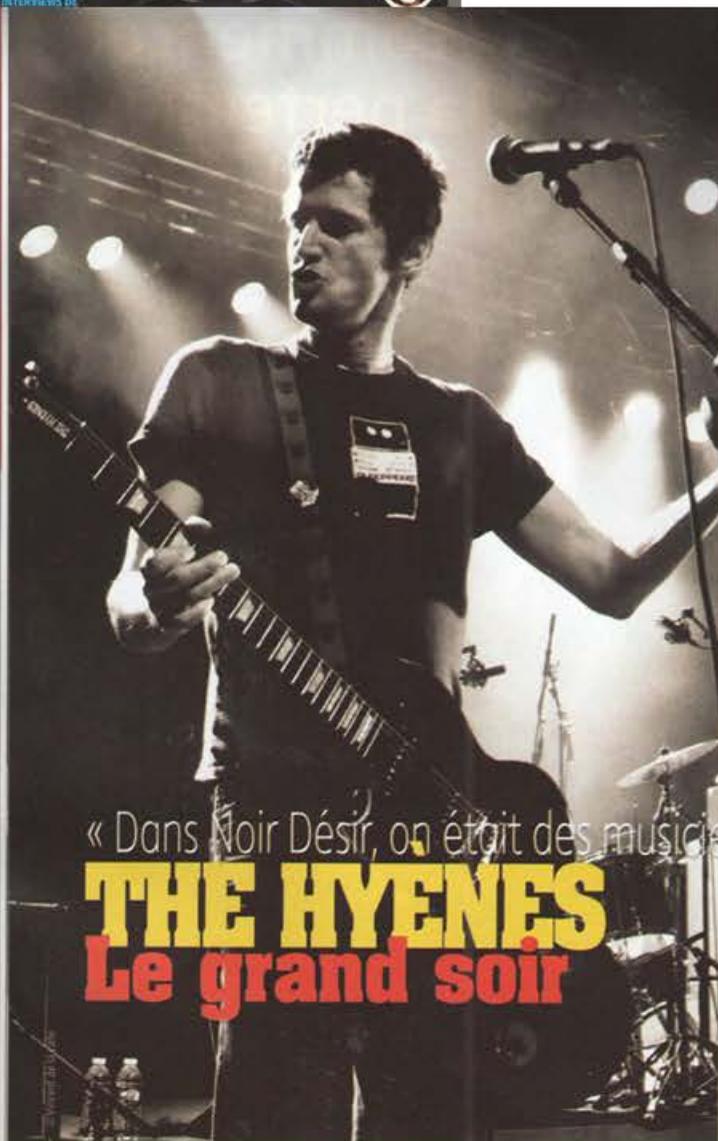
Je pense que c'est le plus punk d'entre nous ! C'est vraiment une belle personne qui pourrait se contenter d'être un acteur et laisser rouler la machine, mais il a besoin de s'exprimer. Dans ses films il y a toujours une dimension sociale, il y a du désespoir, de la misère parfois, mais comme c'est quelqu'un d'élégant, il le traite avec humour. ■

PEACE AND LOUD > AT(H)OME/WAGRAM MUSIC

DENIS BARTHE ÉCOUTE...

Eddie Vedder / The Black Keys / Jack White

The Jim Jones Revue / Green Day



« Dans *Noir Désir*, on était des musiciens, là on est quatre mecs au bar »

THE HYÈNES

Le grand soir

Accord, désaccord

Bien décidé à faire honneur à la publication, Vincent propose à Guitar Part de reproduire les tablatures de son collègue gratteux (voire à droite fig. 1 – en haut on lit « feed + vib »). Jean-Paul: « Ah non, là l'abuses. Attends, je vais te montrer moi il dessine la fig. 2). Voilà ! Et selon la tonalité, je change de corde (rires). 0-2-0-2-0-2... Mais je rêve d'écrire la chanson ultime où il n'y aurait qu'un seul accord. Et quand je dis ultime, c'est niveau tube de l'été, hein ! »

2005 : la section rythmique de *Noir Désir* est au chômage technique. Arrive Albert Dupontel, qui cherche un groupe pour scorer son nouveau film en tournage, « *Enfermés Dehors* ». Jean-Paul Roy (basse, puis guitare) et Denis Barthe (batterie) recrutent alors un voisin, Vincent Bosler, à la guitare et au chant, pour compléter le line-up : *The Hyènes* étaient nées. Après une poignée de concerts et un premier disque autoproduit en 2009, le groupe devenu quatuor s'appête à sortir enfin son « vrai » premier album, qui doit autant aux *Romones* qu'à *AC/DC*. Les *Hyènes* sont lâchées ! On retrouve *The Hyènes* au Mange-Disc, un bar-cantine de Montreuil à la devanture et aux murs remplis de vieux 45 tours. En attendant leur guitariste/chanteur qui a crevé juste devant chez lui, on parle tatouage

avec les deux quadras (« Tiens, cherche "Homer Simpson" sur Google »), Denis Barthe arborant un t-shirt frappé du titre d'un des morceaux phare de son nouvel album : « *On dormira quand on sera morts* ». L'intéressé arrivant enfin (avec le même t-shirt), le batteur nous laisse pour parler business et les présentations commencent. Montés de toutes pièces « pour rendre service à Albert », *The Hyènes* passent rapidement la seconde quand Denis leur annonce qu'il leur a trouvé une date à Nantes. « On n'avait rien à jouer !, nous dit Jean-Paul Roy. On venait de faire une B.O., il y a quand même plus évident pour remporter l'enthousiasme des foules. On avait un morceau, c'était juste une note glissée, par exemple (rires). On a fini par faire des reprises et deux-trois compos écrites pour l'occasion, qu'on a plus jamais rejouées depuis... »

LE GOÛT DE LA SCÈNE

L'expérience redonnera au zicos le goût à la scène et aux plans casse-gueule propres à tous les groupes « débutants ». Vincent : « On n'a toujours pas l'impression d'être un groupe au sens pro du terme. On a dû commencer à faire de vraies répétitions quand on a su qu'on allait enregistrer l'album avec un vrai producteur (Ted Niceley – *Fugazi*, *Noir Désir*, *Girls Against Boys*, ndlr). Là on s'est chié dessus et on s'est quand même mis à bosser un peu. Denis lui a envoyé nos démos pour un avis, et il a répondu "je veux le faire". Ça a dû lui faire bizarre, à l'Américain, de débarquer à Saur dans les Landes. C'est comme si tu débarquais en Inde (rires) ». Le produit fini, « *Peace And Loud* », prend l'auditeur de face avec un rock tonitrueux qui rappelle (jusque dans le nom du groupe) les plus belles heures de l'alternopunk

français des années quatre-vingt. Les influences, elles, sont encore plus évidentes. Vincent poursuit : « On n'a pas fait exprès de sonner comme les *Ramones*, *AC/DC*, ou *Motörhead* mais c'est là que sont nos racines et on les assume. On ne prétend pas réinventer la fusée ». Et le côté frontal des textes ? « Poète maudit, je ne sais pas faire ». Au moins c'est clair. Même son de cloche pour Jean-Paul : « Le côté brut de décoffrage vient du fait qu'on ne passe pas trois semaines sur un disque. Il faut que ça jaillisse vite, sinon on zappe. On fait tout à l'énergie, avec la scène comme seul objectif. Je suis très content du disque mais ce n'est qu'une étape. Comme passer le bac. On l'a fait pour pouvoir continuer à tourner ». L'approche « hey ho, let's go, cocomo ! » de « *Peace And Loud* » ne laisse en effet planer aucun doute sur ses



Guitar Part

Octobre 2012

« NOTRE DEVISE, C'EST : "ON NE CHANGE PAS UNE ÉQUIPE QUI MERDE" . »

intentions scéniques. Quand ils parlent de tournée, les quadras ressemblent à deux ados qui viennent d'acheter leur premier van : « C'est un retour à nos fondamentaux, sans toute la logistique lourde qu'il pouvait y avoir par le passé : là on arrive, on se branche et on joue. Une fois, mon ampli a sauté, j'ai joué sur un Crate que m'avait prêté le mec de la salle... »

DE LA BASSE À LA GUITARE

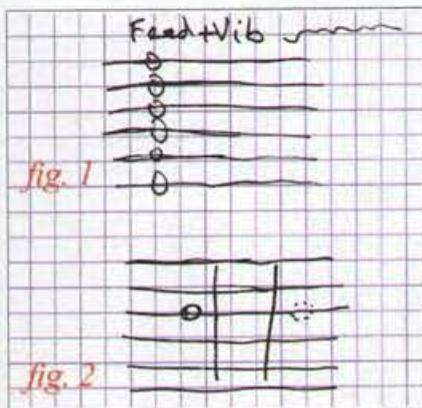
Rapidement rejoints par le bassiste Olivier Mathios, The Hyènes auront vu l'ex-bassiste de Noir Dez rajouter deux cordes à son manche. Comment s'est passé le switch basse/guitare ? « Je reviens à mes premières amours, en fait. J'étais guitariste à la base et j'ai pris la basse à un moment. Mais je n'ai jamais arrêté de gratter durant toutes ces années. Peu importe l'instrument au fond, il m'est déjà arrivé de jouer du synthé, aussi. Avec deux doigts, certes, mais ça peut marcher ». Une petite part d'orgueil aussi, peut-être, après toutes ces années passées en retrait ? « Pas vraiment. J'ai vraiment un caractère de bassiste. Un guitariste, c'est flamboyant, ça joue des solos en écartant les jambes, ce n'est pas vraiment mon truc. Je suis plus à l'aise en rythmique, même si je pique quand même des solos de temps à autre. Mais on n'a pas

vraiment défini de poste entre Vincent et moi, quand tu écoutes le disque, avec le mur du son qu'il y a, tout le monde joue un peu tout en même temps... »

NOIR DÉSIR

Durant toute l'interview, difficile de prononcer le nom Noir Désir. L'ancien groupe de Jean-Paul reste l'éléphant dans la pièce, et sa simple mention résonne comme une alarme pour l'ex-bassiste qui botte systématiquement en touche. Au mieux, les réponses se raccourcissent et les noms prononcés du bout des lèvres « Est-ce que j'ai appris de Serge Teyssot-Guy ? Certainement, mais je ne saurais pas dire quoi... » On sent que le sujet reste sensible, on n'insiste pas. Comme il le répètera à plusieurs reprises, Noir Désir et les Hyènes sont deux projets très différents. Il y a le passé et ce qu'il fait maintenant et il entend bien y consacrer toute son énergie. Pour autant, avec ses airs de bande de potes, The Hyènes fonctionne comme un élixir de jouvence sur les quatre quadras. Une fois le magnéto éteint, Jean-Paul résume bien l'esprit : « Dans Noir Dez, on était des musiciens, là on est quatre mecs au bar », et Vincent conclut : « Notre devise, c'est : "on ne change pas une équipe qui merde" ».

Michaël Rochette
« Peace and Loud »
(At(h)ome/Wagram)





The Hyènes

The Hyènes c'est le groupe de Denis Barthe (batter de Noir Désir) de Jean Paul Roy (bassiste de Noir Désir) le guitariste fou Vincent Bosler et le bassiste Olivier Mathios. The Hyènes s'est formé en 2005 pour enregistrer la B.O du film de Albert Dupontel « Enfermés Dehors », suite à cette aventure The Hyènes, en est ressorti plus soudé que jamais ! Rencontre avec le plus déjanté des groupes de Rock !

Pourquoi et quelle est la signification du nom du groupe ?

Denis Barthe: Le Pourquoi est très simple, ce n'est que par pure connerie et aussi un peu par clin d'œil à l'ami Dupontel. La signification en dit long, la hyène est le seul animal qui ose venir voler sa nourriture au lion et puis c'est aussi la mâchoire la plus puissante du règne animal.

Vincent Bosler: Et le «The» c'est parce qu'on

a découvert après coup qu'il y avait un groupe de punk parisien qui s'appelle «Les Hyènes» et un autre qui s'appelle «Vnr et les Hyènes», alors nous c'est «THE Hyènes». C'est aussi un super avantage pour conquérir le marché américain.

Comment s'est formé le groupe ?

DB: Dans la joie et la bonne humeur avec la ferme volonté d'emmerder les cons !



Pensez-vous que The Hyènes referra des compositions pour le cinéma ?

DB: Si le cinéma le demande et que le film nous plait, pourquoi pas, nous sommes joueurs avant tout !

VB: On referra ça avec volontiers ! On a déjà eu des propositions pour divers projets, pas toujours pour le cinéma mais ce qui est sûr c'est qu'on prend un réel plaisir à bosser sur des images, ça nous donne l'occasion de présenter autre chose de moins brut, plus réfléchi, voire poétique, si ! si ! On en est capables aussi!

Vous vous êtes retrouvés en studio après de nombreux concerts, n'aviez-vous pas envie de réarranger ou d'ajouter de nouveaux morceaux dans l'album « Peace and Loud » ?

VB: On a fait une sorte d'inventaire de toutes les idées qu'on avait au moment de rentrer en studio, on avait 27 morceaux plus ou moins aboutis. Certains qu'on jouait déjà sur scène et d'autres.

DB: Nous avons bossé sur ceux qui nous paraissaient les meilleurs et qui de fait s'imposaient d'eux mêmes. Il faut reconnaître que chez «The Hyènes» il y a très peu de différences entre le studio et la scène.

Comment et pourquoi avoir choisi de signer chez At(h)ome ?

DB: Cela fait un peu frime mais ce sont les boss du label At(h)ome qui nous ont proposés de signer. Le discours fut simple «On aime ce que vous faites et la façon que vous avez de le faire, on veut signer le groupe» dès lors le choix nous a paru évident, nous avons un label qui avait l'air motivé et qui voulait bosser avec nous. Il aurait été stupide de chercher ailleurs et cela est plutôt encourageant de voir qu'il est encore possible que les choses se passent comme cela dans le paysage actuel de l'industrie musicale.

Que gardez-vous comme souvenir de votre passage aux Vieilles Charrues ?

DB: «Les Vieilles Charrues» est un festival hors du commun, je pense que cela tient en grande partie à ses organisateurs et leur façon de penser les choses. Nous avons été particulièrement tristes d'apprendre la disparition de Jean Philippe il y a quelques semaines. Nous ne nous souvenons que des belles choses et le concert des «Charrues» est en bonne place.

Au sein du groupe il y a Denis et Jean-Paul (ex membres de Noir Désir), peut-on dire que dans The Hyènes ce sont les mêmes influences et la même énergie qu'au sein de Noir Désir ?

DB: Il serait stupide de faire quoi que ce soit qui essaierait de se rapprocher de Noir Désir, cela n'aurait aucun intérêt musical pour nous, l'histoire de chacun est différente et il ne faut pas tout mélanger. Bien des groupes se sont risqués sur ce terrain et s'y sont embourbés. Nous savons bien que nous ne couperons pas à la remarque de quelques crétiens qui nous diront «Oui mais ce n'est pas Noir Désir» c'est justement cela qui nous intéresse. Nous voulons être un modèle original sans références évidentes et sans nostalgie larmoyante. The Hyènes fait du rock and roll à la main.

VB: Le seul point commun qu'on peut relever entre les deux groupes ce sont les claviers et les cuivres qui sont omniprésents.

☞ **Céline Dehédin**

Le 02/03 à la Maison du Peuple - Gardanne (13).

www.myspace.com/thehyenes



CONTRE

PAR BENOÎT DISDIER



THE HYÈNES

The Hyènes aura bourlingué quelques années avant de se voir poussé sous les projecteurs. Avec un disque enfin distribué au niveau national, ce « super-groupe » enclenche la seconde. Retour sur la genèse du projet avec Denis Barthe (batterie) et Vincent Bosler (chant, guitare).

- B.D : The Hyènes était à la base davantage une blague de potache qu'un projet voué à s'imposer sur la durée. Qu'est-ce qui a motivé le groupe à poursuivre l'aventure au-delà de sa participation au film « Enfermés Dehors » d'Albert Dupontel ?

-T.H : Ce qui nous a plu dans l'histoire de The Hyènes c'est que rien n'était réfléchi à la base. La proposition d'Albert fut sans nul doute le déclencheur, mais nous ne savions pas où nous allions. Nous ne le savons pas beaucoup plus aujourd'hui. Nous nous sommes pris au jeu et le plaisir reste le maître mot. Nous

STING

E
T
E

14

PAT

LE CARI

12.11.12

ne faisons pas des projets de carrière, nous avons envie de faire des concerts et des albums sans laisser personne nous marcher sur les pieds.

Denis déclarait lors de la formation du groupe n'avoir « rien à vendre, tout à donner et pas de pression ». The Hyènes a désormais un album en distribution nationale, est-ce que les choses ont changé aujourd'hui ?

On se met la pression, mais dans un sens positif. L'idée de départ était uniquement de s'amuser. Ca reste notre préoccupation, mais on se donne les moyens de faire ça bien, et si possible longtemps. Nous n'avons pas changé notre façon de voir les choses, nous revendiquons toujours une liberté totale.

Au moment de la création de The Hyènes, l'avenir de Noir Désir était encore en suspens. L'annonce relative à l'arrêt définitif du groupe a-t-elle accélérée la « montée en puissance » de The Hyènes, notamment vis-à-vis de la signature sur un label indépendant d'envergure ?

Il faut reconnaître que la fin de Noir Désir est sans doute la chose la plus stupide vécue par ses musiciens. Elle était pourtant nécessaire au début d'un autre

projet. L'envie de rentrer en studio et de monter sur scène était toujours là, The Hyènes était une évidence. Nous avons quoi qu'il arrive le projet de faire un album et il aurait été dommage que la disparition de Noir Désir soit une sorte de point final à tout autre projet. Nous sommes fiers d'être distribué par le label At(h)ome qui affiche clairement sa volonté d'être 100% indépendant, cela convient parfaitement à notre état d'esprit. C'était la structure intéressée à la base, ils avaient bien conscience que notre seul cahier des charges était de foutre le bordel et de s'amuser. C'est assez agréable d'entendre un label te dire « on aime ce que vous faites, on a envie de bosser avec vous ». Dans le paysage actuel de l'industrie du disque, c'est inespéré.

Le hiatus de Noir Désir a logiquement généré une certaine attente de la part du public français. Ce dernier a mis fin à ses activités sans avoir l'occasion de se pencher sur un véritable nouvel enregistrement. N'est-ce pas difficile dans ce contexte pour The Hyènes de proposer un disque qui ne cultive que peu de points communs avec le passé de certains de ses musiciens ?

L'idée n'est pas de se mesurer à qui que ce soit, mais de faire notre truc à nous.

RENCONTRE

Certains viennent en souhaitant constater ce que deviennent les Noir Désir, mais il n'y aurait aucun intérêt musical, ni aucune originalité à faire quelque chose qui chercherait à se rapprocher de Noir Désir. Dès la formation de The Hyènes, nous nous sommes démarqués de toute ressemblance avec qui que ce soit par la simple nature de notre musique. C'est plutôt sain et constructif pour nous tous.

« Peace & Loud » véhicule un esprit particulièrement punk en se présentant comme un disque de rock'n'roll enregistré à l'ancienne, dans l'urgence. Comment avez-vous abordés la composition ?

Mis à part deux ou trois titres qu'on jouait déjà sur scène, le reste a été composé en six-huit mois. L'écriture est assez rapide pour nous. Quelqu'un amène une idée, si ça se monte vite on garde, sinon on passe à autre chose. Le titre « Peace and Loud » résume parfaitement cet album. C'est du rock'n'roll, ça a une liberté de parole et ça se joue fort. Même si nous sommes contents de l'album, nous avons toujours envisagés ça comme passer le bac. Si tu ne l'as pas, tu ne peux rien faire. Si tu l'as, tu ne peux rien faire non plus, mais tu continues. L'idée était clairement de faire un

album qu'on puisse défendre sur scène. On compte bien montrer à cette occasion qu'il y a un petit cœur qui bat derrière nos faces patibulaires et à quel point nous pouvons être raffinés, bordel !

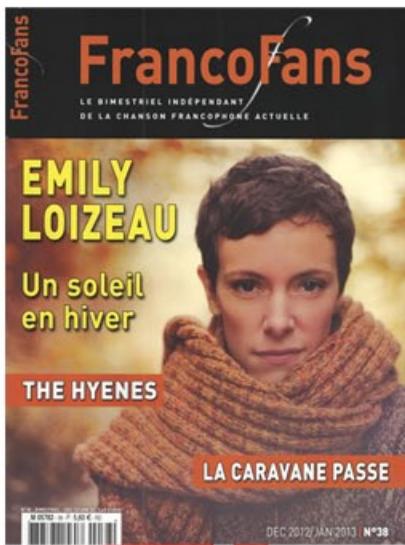
Les textes font preuve d'un certain second degré. Cet humour s'accompagne pourtant d'une certaine forme de « critique » vis-à-vis du fonctionnement de nos sociétés. Le rock'n'roll doit-il forcément être politique ?

Ca n'est pas de la critique, simplement de l'observation, une galerie de portraits de la société actuelle. Peu reluisants certes, mais il ne s'agit pas de donner de leçons à qui que ce soit. The Hyènes n'est pas un groupe engagé, c'est juste une vision personnelle du monde d'aujourd'hui. Il vaut mieux en rire pour en démontrer toute l'absurdité. Si tu fais du rock'n'roll, ça n'est pas pour caresser les gens dans le sens du poil. ■

Nouvel album

« Peace & Loud »
disponible chez At(h)ome

Et en live le 15 novembre
au Krakatoa



The Hyènes



ont encore la dalle...

En 2005, le réalisateur et acteur Albert Dupontel contacte Denis Barthe, batteur de *Noir Désir* avec l'idée de lui confier la bande originale de son nouveau film *Enfermés dehors*. Denis rassemble ses copains, Jean-Paul Roy et Vincent Bossler : The Hyènes était né, comme un clin d'œil à une réplique de *Bernie*.

Avec *Noir Désir* dans l'incertitude, le trio éphémère, devenu quatuor avec l'arrivée d'Olivier Mathios se prend au jeu et répond aux propositions de concerts faites à la sortie du film. Un premier album éponyme et auto-produit sort en 2009, le second opus est arrivé en septembre. Ne cherchez pas d'affiliation avec *Noir Désir*, la page est tournée. Avec The Hyènes, les quatre se sont offerts un espace de liberté totale, un joyeux « bordel » où ils gardent les yeux grands ouverts sur le monde. Dans ce projet atypique, d'autres

groupes se sont reconnus et ont rejoint la meute le temps d'une chanson, le temps d'une tournée : Cali, Olivia Ruiz, les frères Cantona, Mathias Malzieu, Têtes Raides... Il y a quelques années, The Hyènes revendiquaient peu de répétitions à leur actif, mais ce nouvel album sorti chez un vrai label les aura rendus sérieux : ce jour-là, tous s'activaient sur la scène du Krakatoa à Mérignac (33), où ils étaient en résidence pour une semaine. Sérieux, enfin presque : Denis Barthe, en vrai gai luron, saisit le moindre prétexte pour rebondir sur les mots et en rire.

Ⓞ groupe

THE HYÈNES

Le groupe :

Vincent Bosler
(Grosch Hyène)

chant, guitare

Jean-Paul Roy
(César Hyène)

guitare

Olivier Mathios
(Rachid Hyène)

basse

Denis Barthe
(Émile Hyène)

batterie, chant

Votre nouvel album s'appelle *Peace and loud* (Paix et force), voyez-vous ces mots comme contradictoires ?

Denis : Vu comme le monde a un certain talent pour se déchirer et écraser les gens, quand tu parles de paix, tu as envie d'en parler très fort. C'est presque un truc de dictateur, il faudrait l'imposer !

Vincent : Jimi Hendrix disait que sa musique était un message d'amour et qu'il jouait fort pour ouvrir le cœur des gens. Pour réveiller les consciences, il faut peut-être un peu de violence.

Sur cet album, vous revenez aux bases : un gros son rock, mais avec l'idée de défendre aussi un propos. Est-ce que le mélange est évident ?

Denis : Les textes sont écrits forts ! (rires) C'est compliqué, mais ça fait partie des compositions. Lors de la création, on arrête les guitares, on cisèle le morceau pour qu'il soit compréhensible.

Vincent : On adapte les paroles à la métrique, on ne peut pas écrire des chansons d'amour sur n'importe quel morceau.

Denis : Ou alors ça change la façon de faire l'amour !

Vincent : Mais je pense que ce sont toutes des chansons d'amour incompris, c'est de l'amour vache.

Vous avez dit oser dans ce groupe des choses que vous n'oseriez pas ailleurs, est-ce votre espace d'amusement ?

Denis : C'est une manière de faire les choses naturellement. Il y a tellement de groupes qui se prennent au sérieux, qui réfléchissent à leur image avant de travailler leur musique. C'est une manière de dire que ce qui est important, c'est ce qu'on joue. Même si on demande un minimum de confort, on ne s'occupe pas de notre hôtel avant de s'occuper du son et des retours. Même s'il y a des sujets graves, même si on a des revendications, la première des politesses est de les faire avec humour. Il nous semble que l'humour passe mieux qu'un discours très dogmatique : « Nous détenons la vérité et vous ne savez rien. »

Lors de la sortie du premier album, vous vous affchiez comme totalement indépendants, aujourd'hui avec un label et un tourneur, ce n'est plus le cas. Qu'est-ce qui a changé ?

Vincent : Rien, on reste un groupe pour s'amuser, mais on a envie de s'amuser correctement.

Denis : Nous voulons surtout garder une liberté totale sur la manière dont on fait les choses. C'est peut-être incompatible avec la manière de faire du business aujourd'hui.

Avez-vous réussi à garder cette liberté même entourés ?

Vincent : Oui parce que nous sommes tombés sur

des gens motivés pour bosser avec nous tels que nous sommes.

Denis : C'est le label At(h)ome qui nous a contactés. On ne pensait pas pouvoir intéresser une quelconque maison de disques. Au départ, on a essayé quelques refus : le rock'n'roll ne passe pas toujours bien, trop de liberté de ton, trop de guitares saturées ! Aujourd'hui il faudrait faire du rock en commençant par « s'il vous plaît » ! Ça nous fait un plaisir immense d'être chez un indépendant, on se sent proches de cette démarche. Avec le tourneur, c'est quasiment la même histoire : un ami, Julien avait envie de

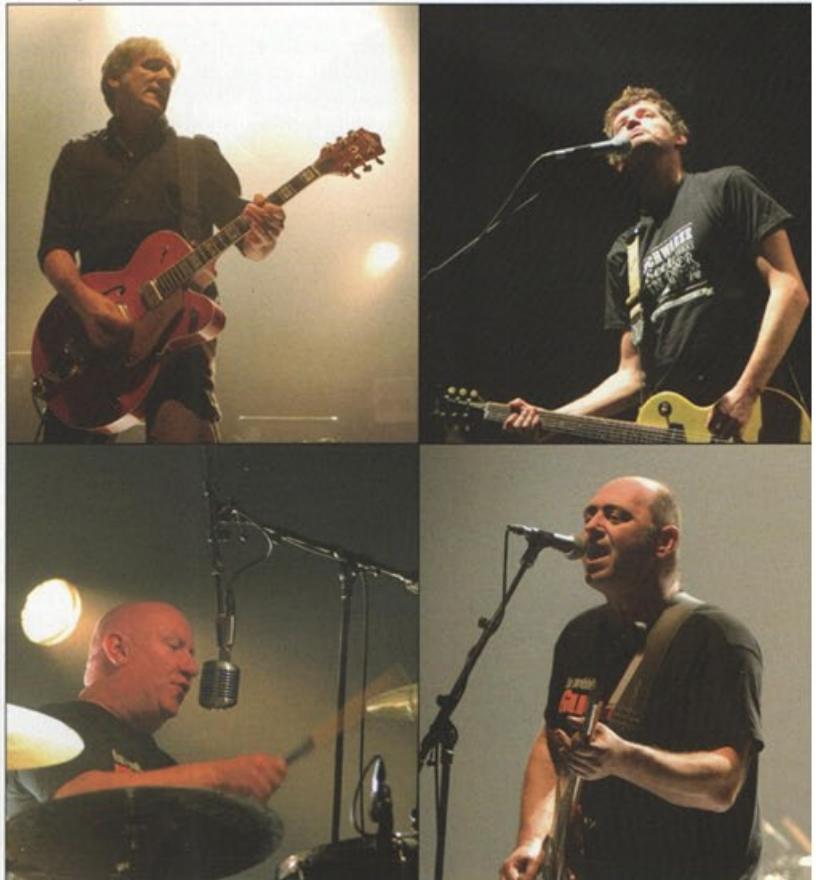
bosser sur le groupe, on n'allait pas lui dire : « Ah non, surtout pas ! »

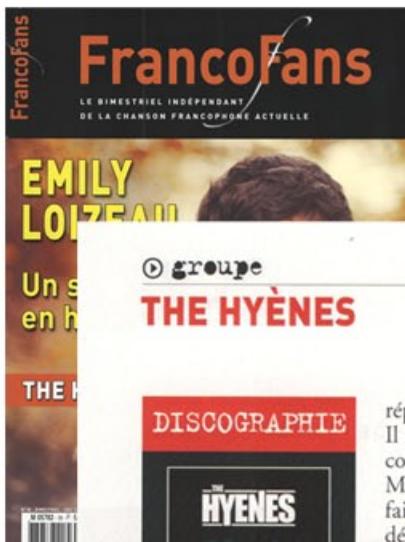
Comment Ted Niceley qui a produit entre autres 666 667 Club de Noir Désir est entré dans l'histoire ?

Denis : Avec Ted, nous continuons à nous envoyer des mails. Les maquettes finies, je les lui ai envoyées, m'attendant à une lettre d'insultes ! La

Pour réveiller
les
consciences,
il faut
peut-être
un peu de
violence.

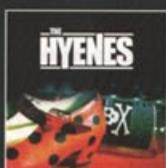
© Christian Chapet





Ⓞ groupe
THE HYÈNES

DISCOGRAPHIE



Éponyme
(Auto-produit)
CD - 9 titres
09/2009

Obs. : Disponible uniquement par correspondance et aux concerts.



Peace and loud
(Athlème)
CD - 11 titres
09/2012

Participations



ALBERT DUPONTEL
B.O.F Enfermés dehors
(ULM)
CD - 18 titres
04/2006

Obs. : The Hyènes a composé la majorité des morceaux.



OLIVIA RUIZ
Chocolat show
(TF1 Vidéo)
2 DVD - 17 titres
11/2007

Obs. : The Hyènes rejoint Olivia Ruiz sur la reprise de Brassens Putain de toi.

réponse a été : « *Fucking great rock'n'roll band !* » Il m'a dit qu'il voulait produire cet album. C'était compliqué parce qu'il habite au Nouveau Mexique et qu'on n'avait pas les moyens de le faire venir travailler. Mais on a réussi à se débrouiller, il est donc venu dans les Landes, on a enregistré chez moi douze morceaux en douze jours. C'est le genre de mec qui commence à bosser quand toi tu penses que tu as fini ! À chaque fois que je travaille avec lui, j'apprends des choses, il nous a amené à faire un album plus abouti que le premier.

L'histoire des Hyènes est parsemée de collaborations : Cali, Olivia Ruiz, Mathias Malzieu, Têtes Raides, les frères Cantona, Albert Dupontel... Que vous apportent-elles ?

Denis : La rencontre humaine compte avant tout. Ce qui est amusant, c'est qu'on est sollicités par des gens qui ne font pas la même musique que nous. Quand il y a un feeling qui passe, qu'importe le style musical. Ils viennent en se demandant ce que pourraient donner leurs morceaux à la sauce Hyènes, ils savent se mettre en danger et acceptent que leurs morceaux soient passés à la moulINETTE.

Pensez-vous toujours êtres des punks ?

Denis : Il y a toujours un esprit de rébellion et l'idée de garder un œil ouvert. On s'aperçoit que depuis dix, quinze ans, tous les jours, on nous éteint une petite liberté. Je me demande si Brel pourrait chanter aujourd'hui *Les bourgeois* et Ferré *Les anarchistes*. Des anarchistes qui ont un portable en poche, un compte en banque et qui

font marcher la Sécurité Sociale, j'en connais ! Mais c'est très dur d'être anarchiste, ça demande beaucoup de discipline. Nous on reste attentifs à ce qui se passe.

Vincent : Baisser les yeux peut parfois être criminel. Les gens se laissent bouffer des libertés sciemment, on se demande s'ils n'ont pas envie d'être traités comme des moutons. J'essaie de faire transparaître ça dans les textes.

C'était donc un clin d'œil de vous retrouver dans Le grand soir de Benoit Delépine et Gustave Kervern au côté de Benoit Poelvoorde qui joue le plus vieux punk d'Europe ?

Denis : Nous étions juste passés dire bonjour sur le tournage. On adore Delépine et Kervern pour leur liberté de ton, ce sont des gens qui prennent les choses comme elles doivent être prises. Le film aborde des sujets graves, mais traités avec humour et même cynisme. Humour et tristesse ne sont pas forcément ennemis. Quand on est arrivés, Delépine a dit : « *Vous allez tourner !* » On lui a répondu qu'on n'était pas acteurs. « *Justement ! On n'aura pas à vous payer !* » Alors on a fait le barman et le serveur avec Jean-Paul en pensant que ça serait coupé au montage...

Le groupe est d'ores et déjà en tournée et jouera un peu partout en France jusqu'au mois de mai 2013. ☹

SITES :

www.thehyenes.com
www.myspace.com/thehyenes



gespe

Rire rock et moqueur pour The Hyènes



Résolument rock, drôles et contestataires, The Hyènes ont des choses à hurler. C'est vendredi soir, sur la scène de la Gespe. Photo D.R

l'essentiel

On ne lui a que très peu parlé de Noir Désir. Parce que l'histoire est passée et que l'aventure dans laquelle s'est lancée Denis Barthe, l'ancien membre du groupe phare de la scène rock française, se situe à des années-lumière. Avec The Hyènes, à l'affiche de la Gespe vendredi soir, place à un rock plus punky, avec un engagement à la Wampas et un univers digne d'un film de Dupontel. Explications.

À l'origine, The Hyènes étaient-elle faites pour durer ?

Pour être clair, lorsqu' Albert Dupontel nous a demandé, voilà 6 ans, de créer la BOF de « Enfermés dehors », cela devait s'arrêter là. Mais à la sortie du film, nous avons eu des propositions de concerts, que l'on a d'abord refusées car nous n'existions pas. Mais cela faisait 5 ans que nous n'avions pas joué sur scène avec Jean-Paul Roy, ça nous démangeait. Alors, on

s'est dit qu'on pouvait faire un concert de temps en temps... On s'est alors pris au jeu, tout en gardant à l'esprit que cela pouvait s'arrêter du jour au lendemain puisqu'il s'agissait juste d'un espace récréatif, dans lequel nous avions une totale liberté.

Et finalement, voilà que vous signez un second album...

Oui, parce que la disparition de Noir Désir a été acté. On a alors réfléchi, on avait de quoi faire un deuxième album, on a donc continué, avec le même état d'esprit. Dans un style différent et sans les mêmes enjeux qu'avec Noir Désir.

Ce deuxième album, « Peace and loud », pourrait lui aussi faire office de BO d'un film de Dupontel ?

Ce n'est pas pour rien qu'Albert Dupontel a fait appel à nous, son univers est assez proche de ce que nous faisons musicalement. On traite de sujets sérieux, graves, mais avec humour, la première des politesses.

La classe politique n'est pas épargnée

dans vos chansons ?

On a l'impression que notre classe politique nous propose pour demain des idées d'il y a 40 ans. Depuis 15 ans, on revient à une sorte de moralisation, on nous enlève chaque jour une petite liberté. Je crois que la pensée de droite n'a jamais digéré la Révolution française ni mai 68. Je me demande si aujourd'hui, Brel pourrait chanter « Les Bourgeois », Ferré « Les Anarchistes ». Il y avait quelque chose d'intéressant chez les Grecs, c'est qu'une partie du gouvernement était issue du peuple. Aujourd'hui, les hommes politiques ne savent que dire que ce n'est pas la rue qui gouverne et ils jouent de la peur pour mener leurs actions. **On imagine que, pour vous, la scène est un moment privilégié ?**

Les albums sont des prétextes pour faire des concerts. C'est ce qui nous fait avancer, c'est le seul moment de vérité.

The Hyènes (+ Vlad et Gopi), vendredi 14 décembre, à 21 heures, à la Gespe. Tarifs: 14 et 12€



Tête d'affiche

“Pas de merci”

THE HYENES

rock

L'ancienne rythmique de Noir Désir reste fidèle à la fièvre électrique et le prouve en défendant avec ses complices un second album détonant.

Vérification live à l'occasion d'une expédition au Hangar d'Ivry-sur-Seine. Le quatuor impose sa force de frappe au cours d'un concert concis et tonique où ses propres brûlots (“Dead Pompidou’z”, “Die Deutschen”) sont au diapason des reprises pétaradantes d'un morceau de Motörhead et des Stooges. Le chanteur/ guitariste Vincent Bosler impressionne par sa présence et ses textes incisifs, Olivier Mathios manie la basse de main de maître, Jean-Paul Roy déchaîne sa guitare sans se départir de son impassibilité habituelle et Denis Barthe cogne comme un forcené en affichant des sourires radieux qui témoignent de son plaisir manifeste à participer à cette nouvelle aventure.

Plein la gueule

Au départ, il ne s'agissait que d'un projet ponctuel à l'initiative de Albert Dupontel, qui avait contacté Denis pour composer la BO de son nouveau film au moment du procès de Vilnius, quand Noir Désir pointait aux abonnés absents. A l'époque, le batteur bœufe souvent avec Vincent qui a déjà une solide expérience après douze ans au sein d'un groupe punk du Sud-Ouest. En compagnie de Jean-Paul, ils vont enregistrer ces morceaux de commande sans envisager une suite. Mais, comme le signale Denis, “quand le film sort, on a des propositions de concerts, on répondait qu'on n'existait pas, mais avec JP on n'était pas remonté sur scène depuis cinq ans et ça commençait à taper du pied. Alors pour quoi pas se faire une sortie de temps en temps ?” Ils font alors appel à Olivier, un bassiste qui appartient à la même génération et a écumé les scènes locales depuis les années 90 avec un groupe alternatif

Pourquoi tant de Hyènes ?

Pourquoi l'anglicisme *The* devant le nom de ce groupe qui privilégie la voie francophone ? Pour éviter toute confusion avec une autre formation de banlieue parisienne. “Au moment de signer la BO du film de Dupontel, on s'est souvenu de la tirade de... sur les hyènes. Ça l'a fait marrer et ça nous permettait d'apparaître anonymement. Quand on a créé le groupe pour tourner, on a voulu un site sur Myspace : on tape Les Hyènes et on a la réponse : nom déjà pris. C'est un groupe punk de région parisienne qu'on a contacté. Les mecs étaient un peu



dégoûtés parce qu'il y avait des confusions, on avait fait des trucs avec Cali ou Olivia Ruiz, et pour eux c'était la honte d'y être associés. On a donc décidé de changer en transformant Les en The. Mais on ne s'est jamais croisés sur un plateau.” Les Hyènes sont un trio punk qui existe depuis 2003 et se réclame du rock alternatif français. A ne pas confondre avec Les Hyènes De Levallois (1969).

puis une formation punk. Jean-Paul en profite pour changer d'instrument : “J'ai repris une guitare comme autrefois, je suis revenu à mes amours de jeunesse.” Le groupe de circonstance se prend alors au jeu et devient un groupe véritable. Et quand il décide de passer à la vitesse supérieure après un premier album autoproduit, il croise la route de Ted Niceley, avec qui Denis a maintenu le contact depuis l'enregistrement de “Tostaky” : “Je lui ai expédié une maquette pour savoir ce qu'il en pensait, il m'a renvoyé un mail avec écrit en gros ‘Fucking great

rock'n'roll band’. Je lui transmets un message de remerciements, il répond : ‘Non, pas de merci, je veux faire cet album.’ J'objecte : ‘Super, mais il y a deux petits problèmes : tu es au Nouveau Mexique et tu n'es pas du tout dans nos tarifs.’ Il insiste : ‘On va s'arranger, j'arrive.’ Il n'est resté qu'un mois, on était donc le nez dans le guidon, il nous a poussés dans nos retranchements. Parfois, il savait nous arrêter : ‘Pas la peine d'insister, vous n'êtes pas en train d'inventer la fusée, c'est du rock'n'roll brut de décoffrage et le mieux est l'ennemi du bien.’ Mais parfois il avait l'attitude inverse et on s'en prenait plein la gueule. Il est allé chercher la tension dans le jeu.”

Prêt en 30 secondes

Portés par la réussite de ce disque, The Hyènes peuvent maintenant ricaner quand on les renvoie à leurs liens avec Noir Désir. Denis se montre explicite sur le poids du passé : “C'est facile à vivre dans la mesure où on s'y attend mais c'était pénible quand Noir Dez existait encore car on était systématiquement présentés comme le groupe avec 2 Noir Dez, et même comme 2 ex-Noir Dez ! Mais on n'est pas des ex-Noir Désir : c'est Noir Désir qui est ex, nous on est toujours là. Demain, s'il faut s'asseoir à la batterie et jouer un morceau de Noir Désir, je suis prêt en 30 secondes.” Et l'ensemble du quatuor le rejoint pour refuser la moindre assimilation : “Beaucoup de gens se sont cassé les dents à vouloir approcher Noir Dez. Ce serait stupide d'essayer, autant faire quelque chose de radicalement différent. Ce qui est agréable dans ce groupe, c'est sa liberté totale. Et quand il y a un peu de pression, on la désamorce facilement. Il est quand même curieux de retrouver une telle fraîcheur après tant d'années.” ★

H.M.

Album “Peace And Loud”, At(h)ome



Ils possèdent de sérieux bagages



LIVE REPORTS

